

Jean-Loup TRASSARD : *Trouvailles*. Textes & photographies (Le temps qu'il fait, 18,00 €).

*Trouvailles*, le nouvel ouvrage de Jean-Loup Trassard, n'est pas tant un livre qu'un cabinet de curiosités comme il en a existé du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quatorzième volume publié par l'auteur dans la même collection aux éditions Le temps qu'il fait, il associe comme ses prédécesseurs texte et photographie. Pourtant, pendant sa première déambulation dans ce volume d'une cinquantaine de pages de phrases et d'images mêlées, le lecteur est d'abord surpris par le désordre apparent de l'ensemble où il ne repère aucune logique, ni géographique, ni chronologique, ni spéculative. Au contraire, c'est le même goût pour l'inattendu et l'hétéroclite, et le même intérêt pour les objets venant de tous les règnes (minéral, végétal ou animal), pour le naturel côtoyant le manufacturé que ceux qui régissaient jadis la constitution d'une collection.

Si ce livre s'apparente à un cabinet de curiosités, le propriétaire du lieu n'est cependant pas un prince de la Renaissance et, à sa manière, il le revendique. Les objets qu'il propose à notre attention sont tous des objets modestes, sans valeur marchande, détachés d'un arbre, charriés dans un cours d'eau, rejetés par la mer ou rendus par la terre. On rencontre ainsi, pêle-mêle, quatre nids de guêpes, un tesson de bol, un bouton d'habit, un broussin, un briquet, une roue dentée provenant d'un ancien moulin et des pierres, beaucoup de pierres mais jamais précieuses au sens usuel du terme, une pyrite, un silex, une géode brisée, un galet etc. En avançant dans l'œuvre, l'intuition se fait plus forte que le propos n'est cependant pas de retrouver ici les bizarreries du monde naturel ou humain. Il s'agit, bien davantage, d'identifier ou de se remémorer quelques curiosités singulières, celles d'un homme, Jean-Loup Trassard, né et vivant en Mayenne, « en pleine campagne » comme il aime à le souligner, dans une maison qu'il a reçue de sa famille et élaborant son œuvre depuis plus de cinquante ans maintenant ! On retrouve ainsi le garçon solitaire et contemplatif qu'il a été quand il évoque une petite pierre jaune découverte dans un ruisseau. On renoue avec l'amoureux passionné — et très renseigné sur la nature — dans son observation d'un simple galet au milieu des blés, qui le plonge dans une réflexion rêveuse sur la mer recouvrant jadis cette plaine. On croise le voyageur qu'il a été aussi, et qui a ramené un galet de bois des rivages espagnols ou un caillou noir des berges de la Kliazma, en Russie. On rejoint également l'écrivain Jean-Loup Trassard. Le briquet « brûlé par le feu qu'il n'avait pas allumé » qu'il évoque ici ne doit-il pas nous rappeler celui dont il parlait dans *Archéologie des feux* ? Sauf que là, l'écrivain mentionne aussi son ancien propriétaire, les êtres qui ont nourri le texte. Plus troublant encore, cette main tendue à un chasseur du paléolithique quand il aperçoit une pointe de flèche cassée entre les mottes : « ta main certaine autant que surprenante a touché presque la mienne », et cette confiance : « Nous, seul à seul, pardessus des milliers d'années ! » qui n'est pas sans rappeler les émotions que ressentait le narrateur de *Dormance* en évoquant son personnage principal, Gaur... Vie et œuvre sont liées ici, indissolublement. Il n'est pas indifférent à ce propos que les seize doubles pages qui composent ce volume s'ouvrent sur les nids fabriqués par les eumènes, ces guêpes dont le nom rappelle les Euménides de son cher Eschyle (auquel il a consacré un livre en 2010, *Eschyle en Mayenne*), le premier des grands poètes tragiques grecs, c'est-à-dire le premier de cette culture qui va jusqu'à nous et qui nous a aidés à lire le monde. Ce n'est sans doute pas un hasard non plus si le livre se clôt sur le récit de cet étonnant fossile d'hippocampe, cheval marin anadyomène, porté par le vent et les vagues sur cette plage crétoise où l'auteur l'a « à mains nues désensévelé », lui dont l'un des apports principaux aura été de faire revivre cette civilisation rurale qui s'éloigne maintenant à grands pas...

Rarement comme ici, l'auteur n'aura recherché une telle équivalence formelle entre le verbal et le visuel : à chaque double page, le paragraphe à gauche forme un carré aux dimensions rigoureusement identiques à celles de la photo. La polysémie du titre à cet égard emblématise le fonctionnement du livre. Une trouvaille, c'est aussi bien un objet intéressant découvert fortuitement que, dans le domaine littéraire, une idée attrayante résultant d'une heureuse inspiration ! Mais l'écriture n'est jamais redondante redite du cliché ; l'épreuve n'est jamais aide à mieux comprendre ce que raconte le texte. Photographiés de près sur fond neutre, les objets sont à chaque fois accompagnés d'un commentaire ému ou malicieux qui exprime ce que l'œil ne peut voir... Ce sont de brèves évocations des lieux ou des moments qui ont été ceux de la trouvaille, des allusions fugaces à leur charge poétique, à leurs facultés ludiques ou à leurs propriétés mutiques, et c'est toujours léger, allusif, rapide... L'ouvrage de Jean-Loup Trassard est un vrai cabinet de la Curiosité, le lieu où se manifeste une capacité à s'émerveiller et à s'enchanter du monde, un pré carré à protéger contre l'indifférence et le cynisme en vogue aujourd'hui.

Thierry ROMAGNÉ

Europe n° 1026  
Octobre 2014